

L'essentiel c'est le coéquipier

Trente-deux équipes pour 96 boules, des champions - plus ou moins incontestés - et du soleil : le premier Trophée du Futuroscope a fait un carreau ce week-end.

Toutefois, la triplette la plus attendue n'a pas réussi à s'imposer... malgré des

débuts prometteurs. Henri Salvador (champion d'Ile-de-France, et à la provençale s'il vous plaît), Vartan Barbérian (l'inventeur des boules en couleur) et René Monory, certes plus habitué à fréquenter les bancs du Sénat que les pistes de pétanque : les trois coreligionnaires ont frappé fort.

deuxième partie, Thierry parvenait à les placer à 20 ou 30 centimètres, pas plus ».

Et de conclure, encourageant : « peut mieux faire ! »

Jean-Pierre Abelin : le bon choix

A midi, la très fameuse équipe est en bonne position : elle vient de remporter sa deuxième partie sur les trois disputées dans la matinée ! La victoire n'est pas acquise pour autant ; ce sera dur, on le sait bien.

Et puis, les chances sont-elles tout à fait égales ? « Henri et Vartan jouent presque tous les jours », objecte René Monory après un « biberon » magistral - une figure réservée aux cracks, où la boule vient toucher le cochonnet. « Moi, je ne joue que dix jours par an, et encore, pendant les quinze jours de vacances que je m'accorde à Port-Grimaud ».

Armé il est vrai d'un très beau modèle « J.B. », gravé à son nom, le président du conseil général n'en aura pas moins foudroyé ses adversaires au premier tour.

Super pointeur !

« René Monory ? Un super pointeur ! ». Et c'est Henri Salvador qui le dit. « Il n'a qu'un défaut : son poignet pivote lorsqu'il lâche la boule. Mais moi, j'en profite. Quand je lui indique le coup à jouer, je décale mon doigt d'un demi-centimètre et la boule va droit au but ».

Tireur d'élite, Henri apporte à l'équipe la bonne humeur sans laquelle la pétanque ne



Avec Henri Salvador, la pétanque est ce qu'elle doit être : une bonne rigolade

serait pas tout à fait ce qu'elle doit être : une bonne rigolade. Eclat de rire, puis : « Oh, remarque, c'est quand même un jeu de nains. Je suis venu pour faire plaisir

mais mon truc, c'est plutôt la provençale. On joue entre 15 et 21 mètres, et la partie peut durer jusqu'à sept heures. C'est beau, non ? »

Thierry Breton : peut mieux faire

Au même moment, dans une autre triplette, Thierry Breton fait des ravages. Zéro pointé, pour le surdoué du basic ? Jean-Claude Poudret, président de l'amicale de pétanque de Loudun, n'ira

pas jusque là : « disons qu'il n'est pas aussi performant que dans le domaine de l'informatique. Ce matin, les boules se posaient facilement à un mètre du cochonnet. Mais dès la

Si Thierry Breton semble n'être pas prédisposé pour la pétanque, Jean-Pierre Abelin est à peine plus redoutable. Cette information du plus haut intérêt, Daniel Voisin, champion du Monde 1988 et 89, n'hésite pas à la confirmer : « son plus gros défaut, c'est sa retenue. Il participe, mais en silence, si bien qu'on finit par l'oublier ».

On sait, c'est dur, mais le champion insiste : « la pétanque exige une concertation de chaque instant entre les joueurs, c'est primordial pour l'évolution de la partie en cours ».

Nonobstant ces quelques réserves, Jean-Pierre Abelin peut progresser... en y mettant tout son courage. « Il a été confronté à plusieurs tirs délicats, et il s'en est fort bien sorti ». Le coup de grâce : « franchement, j'ai été très surpris par ses résultats ! »

Jean-Pierre Abelin s'en sera tiré plus qu'honorablement (en « co-remportant » le Trophée !), et pour cause : « j'ai suivi un bon conseil à l'usage des débutants : l'essentiel, c'est de bien choisir ses coéquipiers. Pour ma part, je me suis entouré du meilleur joueur du département et du champion du Monde ».

Forcément, ça aide !

Franck Leclerc